

arrache quelquefois, ne donnent point à son Ouvrage un air de déclamation, parce qu'elles sont soutenues de bonnes raisons, que l'évidence de la vérité & les extravagantes impiétés de son adversaire les autorisent, & qu'on ne sauroit parler avec indifférence de ce qui outrage le bon sens, la Religion, la Divinité.

*Magnis telis magna portenta feriuntur.*

L'Auteur remarque, qu'il est difficile de ne pas tomber dans des redites en réfutant des Ecrivains qui se copient sans cesse, & qui répètent toujours les mêmes choses. Il évite avec succès la battologie, qui semble inséparable de ces sortes d'ouvrages. Quand ses raisons ne sont pas neuves, elles sont présentées sous un jour nouveau, & leur solidité se fait mieux remarquer. La fureur aveugle de l'Évangéliste, & la foiblesse de ses armes, dispensent souvent notre champion de faire usage de toutes ses forces, comme ces conquérans, qui ne sont pas marcher toutes leurs troupes contre des ennemis, qu'un corps d'Armée peut mettre en fuite. C'est ainsi que dans les Tomes précédens l'Auteur en parlant des deux généalogies de JESUS-CHRIST, ne fait mention que du sentiment de Jules Africain, que la plupart des Peres ont suivi, sans parler de celui qui est aujourd'hui presque général. Il ne rapporte pas ce que Macrobe dit des enfans massacrés par Hérode, parce que la témérité de Mr. de Voltaire est assez confonduë sans ce témoignage. L'article des possessions semble imparfait, mais ce que l'Auteur dit est plus que suffisant pour abattre son ennemi. Ceux qui en voudront davantage le trouveront dans la certitude des preuves du Christianisme, par Mr. Bergier.

Plusieurs